

## Sinti et Roms au Camp de concentration de Natzweiler-Struthof



A partir de 1933, les Sinti et Roms ont systématiquement perdu leurs droits, marginalisés et poursuivis en raison des principes de l'idéologie raciale nationale-socialiste. A la fin de l'année 1938, le Reichsführer-SS Heinrich Himmler ordonna un recensement global des Sinti et Roms allemands. Dans le cadre de "analyses de race" soi-disant scientifiques, 24.000 expertises ont été réalisées, qui étaient un préliminaire important pour le génocide de cette minorité qui vivait en Allemagne depuis 600 ans.

Après le décret de Heinrich Himmler du 16 décembre 1942, les Sinti et Roms ont été déportés du Reich allemand et de l'Europe occupée vers le camp de concentration et d'extermination de Auschwitz-Birkenau, pour y être en grande partie exterminés. Dans

toute la zone d'influence des nationaux-socialistes, plusieurs centaines de milliers de Sinti et Roms ont été victimes du génocide; certaines estimations parlent de près d'un demi-million. (Photo: Détermination de la couleur des yeux lors d'une pseudo-analyse de race)

Au moins 500 Sinti et Roms ont été déportés dans le camp de concentration de Natzweiler et dans les camps avoisinants. Ce chiffre a pu être établi sur la base de registres de numéros et de documents de l'administration du camp, qui ont été conservés. Par contre, on n'a pu recenser que les personnes que le SS avaient classées dans la catégorie "tziganes". Il est très probable que d'autres Sinti et Roms ont été classifiés dans d'autres catégories de prisonniers. Leur nombre, leurs noms et leurs destins sont inconnus jusqu'à ce jour. On n'a aussi qu'une connaissance très rudimentaire des expériences individuelles des Sinti et Roms du camp de concentration de Natzweiler.

Jusque dans les années 80, on a refusé aux survivants la reconnaissance politique et juridique du génocide perpétré par les nationaux-socialistes pour des motifs "de race". Il n'y eut également pas d'analyse scientifique des tenants historiques, ni de documentation des destins individuels de la persécution. De ce fait, les déficits existants au niveau de la recherche sur la situation des Sinti et Roms dans le camp de concentration de Natzweiler n'ont plus pu être compensés, malgré les efforts intenses du Centre de documentation et de la culture des Sinti et Roma allemands. Presque tous les témoins oculaires sont décédés dans l'intervalle et très peu seulement ont laissé des témoignages écrits.

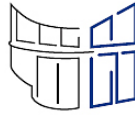
Avec un transport de 150 prisonniers en provenance du camp de concentration de Buchenwald, les dix premiers Sinti et Roms sont arrivés à Natzweiler le 26 octobre 1941. Ils étaient les tout premiers prisonniers du camp incarcérés pour des raisons "racistes". Entre octobre 1941 et novembre 1944, au moins 17 transports de prisonniers ont amené des Sinti et Roms au camp de Natzweiler. Ils étaient de nationalité allemande, française, lituanienne, autrichienne, polonaise, roumaine, russe, hongroise et tchèque. Parmi eux, les Hongrois et les Allemands représentaient les deux groupes nationaux les plus importants.

La preuve a été faite que des Sinti et Roms étaient incarcérés non seulement dans le camp principal, mais également dans 15 camps extérieurs : à Bisingen, Cochem, Dautmergen, Frommern, Iffezheim, Kochendorf, Leonberg, Neckarelz, Neckargerach, Obernai, Schömberg, Schörzingen, Sainte-Marie-aux-Mines, Vaihingen/Enz et Zell am Harmersbach.

(Photo: Extrait de la liste de noms des Sinti et Roms dans le registre du camp de Natzweiler-Struthof)

6560	Keg	Adi	Garhard	10. 10. 20/11
6561	--	Stre	Julius	7. 11. 22/11
6562	--	Gutte	Rudolf	16. 12. 24/11
6563	--	Jans	Ernst	7. 08. 16/11
6564	--	Rim	Josef	27. 8. 13/11
6565	--	Stol	Friderich	16. 1. 31/11
6568	--	Bar	Willy	15. 11. 16/11
6567	--	Wai	Marcellus	26. 12. 22/11
6569	--	Ky	Anton	17. 1. 19/11
6570	--	Ky	Georg	12. 1. 22/11
6571	--	Kyp	Joseph	17. 12. 22/11
6572	--	Dann	Schickel	24. 10. 27/11
6573	--	Kry	Johann	13. 8. 21/11
6574	--	Stlar	Rudolf	12. 9. 17/11
6575	--	Weyr.	Karl	26. 2. 26/11
6576	--	Rein	Anton	23. 3. 26/11
6577	--	Bamb	Lorenz	11. 12. 23/11
6578	--	Wec	Wilhelm	22. 1. 19/11
6579	--	Fre	Erwin	10. 4. 11/11
6580	--	Fre	Hermann	5. 7. 23/11
6581	--	Frar	Laubmann	25. 4. 21/11
6582	--	Dan	Reinhold	1. 2. 26/11
6583	--	Dami	Waldemar	20. 2. 16/11
6584	--	Bros	Guarica	11. 5. 13/11
6585	--	Lau	Paul	19. 12. 19/11
6586	--	Ern	Reinhold	23. 8. 20/11
6587	--	Koo	Kelms	11. 6. 22/11
6588	--	Kar	Quarap	12. 2. 11/11
6589	--	Eber	Franz	2. 11. 11/11
6590	--	Fre	Karl	2. 3. 19/11
			Joseph	1. 2. 23/11

Parmi les prisonniers Sinti et Roms déportés dans le camp de concentration de Natzweiler et ses camps extérieurs, au moins 133 ont été assassinés. Il faut remarquer à ce niveau que la proportion des victimes (120) enregistrées par l'administration du camp était de 1,6 % des décès totaux (7.661) documentés. Ceci est une part nettement sur-proportionnelle, si on considère que la proportion des prisonniers Sinti et Roms (378) n'était que de 0,8 % du nombre total des prisonniers enregistrés (44.599). Les victimes sont décédées suite à des expériences pseudo-scientifiques, pour cause de mauvais traitements, de maladies et de privations corporelles. L'abus des Sinti et Roms pour des expériences inhumaines par les scientifiques NS représente un chapitre particulièrement atroce de l'histoire du camp de concentration de Natzweiler.



Les premières grandes vagues d'incarcération de Sinti et Roms au camp de concentration de Natzweiler étaient déjà liées aux expériences sur le typhus exanthématique planifiées par le bactériologue Prof. Dr. Eugen Haagen. Au camp de concentration d'Auschwitz, Haagen avait réclamé 100 Sinti et Roms pour en faire des "cobayes", afin de pouvoir tester un nouveau vaccin contre cette forme de typhus à la demande de l'armée de l'air allemande. Ses "études" avaient reçu un financement hautement officiel. De la part de la Deutsche Forschungsgemeinschaft.

Probablement en date du 9 novembre 1942, un transport de Sinti et Roms de sexe masculin et de nationalité allemande, polonaise, tchèque et hongroise quitta le camp de concentration d'Auschwitz en direction de l'Alsace. Les prisonniers âgés de 11 à 64 ans étaient cependant déjà si faibles et malades que 18 d'entre eux décédèrent déjà au cours du transport. Les 82 prisonniers survivants furent enregistrés officiellement à Natzweiler en date du 12 novembre 1943. Après un examen médical, Prof. Haagen refusa les enfants et les hommes devant être des "cobayes". Il se plaignit du mauvais état de santé du "matériel" - comme Haagen s'exprima littéralement - et demanda de nouveaux prisonniers à Auschwitz pour ses expériences.



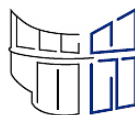
Après que dix autres prisonniers étaient décédés à Natzweiler, les 72 hommes encore en vie furent renvoyés à Auschwitz en décembre 1943. Haagen obtint très vite de nouvelles victimes pour ses expériences. A la même période, les SS ont réuni un nouveau transport de 89 hommes à Auschwitz, qui avaient en partie été renvoyé de la Wehrmacht peu avant et amenés au camp. En raison de la bon état physique, il paraissent être pour les SS un "matériel expérimental" idéal pour le Prof. Haagen. On ne peut plus définir avec précision la date exacte du transport de ce groupe à Natzweiler. Après un transport inhumain en train ayant duré environ une semaine, les hommes ont été enregistrés à Natzweiler probablement en date du 10 et 11 décembre. Fin janvier/début février commencèrent alors les expériences avec le typhus exanthématique.

(Photo: Le Sinto Silvester Lampert qui a survécu aux expériences sur le typhus menées par Eugen Haagen au camp de Natzweiler-Struthof.)

Le Sinto Karl Kreutz se souvient dans son compte-rendu rédigé après la guerre: "*Nous étions strictement isolés des autres prisonniers du camp. [...] Nous avions tous très peur. Un jour, peut-être vers 10.00 heures, nous avons tous dû nous rendre dans un cabinet médical. Nous avons été accueillis par deux hommes en blouse blanche, avec une amabilité hypocrite, mais avec des yeux glacés. Je n'ai jamais pu connaître les noms de ces soi-disant médecins. Dans un mot, on m'a pris le bras gauche, pour le lacérer en grillage, jusqu'à ce qu'il saigne abondamment. Cette procédure était très, très douloureuse. Sur cette hémorragie abondante, on m'a versé et enduit presque toute une cuillère de poison du typhus. Mon bras gauche fut maintenu vers le haut jusqu'à ce que le poison se soit mélangé avec mon sang. De ce fait, il était impossible pour moi et pour les autres de rincer le poison. Après cette intervention satanique chez tous les 40 camarades, nous savions avec certitude que nous servions de cobayes pour des bourreaux. Après très peu de temps, nous étions tous allongés avec une très forte fièvre. Nous devons tous avoir au moins 39-40 ° de fièvre - on ne l'a pas mesurée. La fièvre dura très longtemps. Nous avons appris plus tard que cette fièvre avait duré plus de 10 jours sans interruption. Nous tombions des lits, sans vie et sans forces. [...] Personne ne s'est occupé de nous.*"

Nombreuses furent les victimes des expériences sur le typhus qui décédèrent d'une mort atroce. On ne peut plus définir leur nombre précis aujourd'hui. Lors du procès des médecins à Nuremberg, l'ancien prisonnier hollandais Nales déclara que la série d'expériences du Prof. Haagen avait provoqué plus de 29 décès.

Otto Bickenbach, qui avait été nommé professeur à l'université nouvellement fondée du Reich à Strasbourg en novembre 1941, était le second scientifique qui abusa de Sinti et Roms pour des expériences au camp de concentration de Natzweiler. En avril ou mai 1943, il y réalisa, avec l'aide de son assistant, le médecin adjoint de la Luftwaffe Dr. Helmut Rühl, la première parmi au moins deux à trois séries d'expériences avec du gaz toxique au phosgène dans une chambre à gaz spécialement préparée dans ce but. 24 prisonniers au total, dont des Sinti et Roms, furent désignés pour y participer. Ce groupe fut ensuite réparti sur 10 séries d'expériences regroupant chacune entre deux et quatre prisonniers. On administra ensuite un produit aux victimes, qui devait être testé comme un antidote potentiel. Bickenbach en personne fit l'appel de tous les prisonniers en citant leur nom avant qu'ils pénètrent dans la chambre à gaz. Il leur enjoignit "de respirer profondément", avant que la porte en acier se referma hermétiquement sur eux. Dans la chambre à gaz, les hommes devaient écraser une ampoule de gaz au phosgène et se déplacer en cercle, pour que le gaz puisse bien se répartir dans la chambre. L'expérience fut répétée de la même manière avec tous les dix groupes et dura à chaque fois 20 minutes. Deux des victimes de l'expérience décédèrent le 7 et le 25 mai 1943. Comme causes officielles de décès, on nota "pneumonie" et "faiblesse cardiaque



et physique" dans les certificats de décès. En décembre 1943 et en juin et août 1944, plusieurs expériences avec des gaz toxiques ont été faites sur des prisonniers Sinti et Roms. Par suite, au moins quatre des victimes moururent d'une mort atroce.

Eugen Haagen et Otto Bickenbach ont été traduits devant le tribunal de Nuremberg chargé de juger les criminels de guerre, ainsi que 21 autres médecins. Un tribunal français les condamna aux travaux forcés à perpétuité en 1954. Deux ans plus tard, ils ont été relâchés vers l'Allemagne dans le cadre d'une amnistie. Haagen obtint une chaire de professorat en Allemagne et travailla pour le centre fédéral de recherche pour les maladies virales des animaux. Otto Bickenbach travaille à nouveau comme médecin. Un tribunal pour les professions de santé à Cologne rendit le jugement suivant à son sujet en date du 10 février 1966: "On ne peut lui reprocher ni un comportement relevant du droit pénal, ni une violation des obligations professionnelles d'un médecin.". Helmut Rühl devint directeur médical en chef en Rhénanie du Nord-Westphalie.



Tandis que Hagen, Bickenbach et de nombreux autres responsables du génocide perpétré envers les Sinti et Roms ont mené une vie normale en toute impunité après la guerre, les victimes ont été écartées pendant des décennies de la mémoire historique et du souvenir collectif des nations européennes. S'opposer au refoulement et à l'oubli et en même temps analyser les plus de 600 ans d'histoire des Sinti et Roms en Allemagne, tel est l'objectif que s'est fixé le Centre de documentation et de la culture des Sinti et Roms allemands de Heidelberg.

C'est une institution unique en Europe, qui est soutenue institutionnellement par la République fédérale allemande et par le Land du Bade-Wurtemberg. Lors de l'inauguration solennelle en 1997, le président fédéral de l'époque, Roman Herzog, précisa dans son discours: "Le génocide perpétré envers les Sinti et Roms a été exécuté pour les mêmes motifs de folie raciale, avec la même préméditation, avec la même détermination d'extermination planifiée et définitive que celui des Juifs.". (Photo: Le Centre de documentation à Heidelberg)

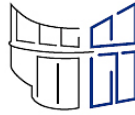
Pour la première fois, une exposition permanente montre aujourd'hui sur une surface de près de 700 m<sup>2</sup> l'histoire de la persécution des Sinti et Roms sous le national-socialisme: de l'isolation progressive et de la privation de leurs droits dans le Reich allemand jusqu'à leur extermination systématique dans l'Europe sous occupation nationale-socialiste. La représentation de l'histoire de la persécution part des hommes, dont on a fait des victimes; l'exposition est centrée sur leurs biographies. C'est pourquoi les témoignages des victimes et les rapports des survivants sont confrontés aux documents des nationaux-socialistes, dans lesquels on a systématiquement retiré aux Sinti et Roms toute humanité et toute personnalité. D'anciennes photos de famille prennent ici une signification tout à fait centrale, car au cours de toute la visite elles rappellent que derrière les documents abstraits de l'extermination minutieusement organisée se cachent d'innombrables vies détruites et de destins humains. (Photo: Vue de l'exposition permanente du Centre de documentation)



La division pédagogique du centre propose une réflexion intense sur les éléments de l'exposition - des visites guidées aux journées de projet. Pour les visiteurs étrangers, on propose un système d'audio-guide dans les langues anglaise, française, japonaise et espagnole.

Le centre ne se considère pas seulement comme un musée d'histoire contemporaine, mais également comme un lieu de rencontre et de dialogue. En tant que forum pour d'autres minorités, il donne également une voix tous ceux qui sont aujourd'hui victimes de discriminations et de violences racistes. Le thème des droits de l'homme est au centre des travaux de relations publiques.





Une autre mission importante du centre est de représenter les contributions culturelles apportées par la minorité des Sinti et Roms, entre autres dans les domaines littérature, beaux-arts et musique, et d'aider à corriger les clichés existants dans ces domaines. Au printemps et en automne, il présente régulièrement au public un grand programme de manifestations, avec des exposés, des expositions, la présentation de films, des concerts et excursions.

#### **Pour plus d'informations sur le Centre**

Dokumentations- und Kulturzentrum Deutscher Sinti und Roma e.V.  
Bremeneckgasse 2, 69117 Heidelberg, Allemagne  
[www.sintiundroma.de](http://www.sintiundroma.de)

#### **Littérature**

Anita Awosusi/Andreas Pflock: Sinti und Roma im Konzentrationslager Natzweiler-Struthof. Anregungen für einen Gedenkstättenbesuch, Heidelberg 2006 (Sinti et Roma dans le camp de concentration de Natzweiler-Struthof. Une incitation à visiter le site commémoratif).

Romani Rose: „Den Rauch hatten wir ständig vor Augen“ - Der nationalsozialistische Völkermord an den Sinti und Roma, Heidelberg 1999 ("Nous avons constamment la fumée dans les yeux." - Le génocide national-socialiste envers les Sinti et Roms).